

**16 mm couleur - entre 15 et 20 minutes - environ 80 plans**

### **RESUME DU SUJET :**

Trois hommes partent de la ville un matin pour accomplir l'ascension d'un sommet pyrénéen en deux jours, la marche devant s'effectuer le premier jour et l'escalade le second. Nous suivons leur trajet jusqu'au soir où ils s'installent pour le bivouac. Ils se réveillent, après une nuit profonde, sous un ciel couvert et bas. Ils renoncent alors à accomplir la 2ème phase de leur projet et redescendent vers la plaine.

### **SOURCES ET INTENTIONS**

La montagne est un lieu unique. Mais aussi un temps particulier, surtout lorsque l'on y pénètre par la marche. Au fil de l'ascension ou de la randonnée, le marcheur traverse un paysage en évolution, qu'il perçoit différemment selon sa propre marche. Le paysage n'est pas le même entre le début de la marche et l'apogée de l'effort ; il change réellement mais il est aussi perçu différemment ; le marcheur concentré sur son effort en arrive à oublier ce qui l'entoure, à le vivre comme état plutôt que comme situation. Lorsqu'il s'arrête pour reprendre son souffle, il découvre le lieu comme s'il se retrouvait là sans savoir comment ; mais il repart avec la conscience d'y être. De même pour le temps : suivant la nature du terrain, la vitesse de la marche, la distance qui sépare du but, la durée varie. Deux heures de marche sur un grand plateau durent plus longtemps que quatre heures d'évolution sur un terrain accidenté, raide qui réclame plus d'effort et de concentration.

Le projet du film repose sur cette idée. Un film est avant tout un rapport à l'espace et au temps, le milieu montagnard est une belle occasion de confronter les moyens cinématographiques à une réalité. Le film ne sera donc pas une simple description, sa réalisation s'impliquera dans les variations spatiales et temporelles, qu'entraîne la marche en montagne. Les Hautes-Pyrénées offrent d'elles même une grande variété de paysages ; pour une même randonnée la marche fait traverser des lieux fort différents, les variations du paysage selon l'altitude se font en douceur de la plaine jusqu'aux glaciers et aux arêtes rocheuses

Cela suffit pour faire un film, s'il sait ne pas oublier son sujet. La beauté d'un environnement ne nous intéresse pas en elle-même, ce qui nous tient à coeur est de montrer que cette beauté se découvre pour le marcheur, à un certain moment de sa progression et qu'elle n'est jamais la même, que chaque fois qu'il s'arrête et regarde il éprouve un sentiment différent et unique.

C'est en cela que se justifie le prétexte de la fiction mais aussi sa minceur. Les détours d'une histoire nous éloigneraient de notre intention.

Nos trois marcheurs sont le moyen de rencontrer les moments dont l'enchaînement montre la différence de chacun et sa place dans la progression générale de la marche. La marche commence avant la marche. Une ascension se prévoit et s'organise ; dès le matin du départ le marcheur est pris dans une fuite en avant ; de même les turbulences de l'effort de la journée imposent une forme au sommeil du marcheur. Le film s'attache donc avec autant d'attention au réveil des marcheurs, à leur nuit de bivouac, qu'aux moments de marche eux-mêmes très multiples. La marche en montagne emporte tout dans son déplacement, le corps change de valeur, de poids, de densité. Le début de la marche ne peut pas être appréhendée de la même manière que l'euphorie de l'effort, ou que le repos qui la suit.

Tout cela est issu d'une expérience personnelle du milieu montagnard et en particulier des massifs des Hautes-Pyrénées, mais aussi d'une déception face aux films liés à la montagne. L'exploit ou le drame sont trop souvent isolés comme deux pôles résumant la réalité montagnarde. Lorsque l'espace y est mis en valeur, c'est pour prouver la force de celui qui vainc le vertige et l'apesanteur, lorsque le temps vient au premier plan c'est pour exprimer l'angoisse de l'attente dans une situation périlleuse. On peut partir de l'ordinaire pour y ouvrir une brèche et donner l'occasion d'explorer le mystère qui y sommeille.

La mise en scène ne devra pas reporter ce mystère dans l'expression des personnages. Ce sont les images et les sons rendus possible par la présence de nos trois marcheurs qui déstabiliseront la banalité de la situation.

Le film s'organise donc en séquences correspondant chacune à un moment choisi au cours des 24 heures du "voyage" des "personnages".

L'unique principe a été de sélectionner les moments et de les rendre à leur vérité par la précision du découpage et la composition de la bande son.

Notre question était : comment rendre compte du réveil d'un homme qui va partir en montagne, ou de la nature fraîche et aéré de l'espace lorsque l'on sort de la voiture pour prendre le sentier, ou encore de l'oubli du décor lorsque le souffle et les pas propulsent le marcheur à la vitesse de son imagination ? etc...